



Communiqué de presse

Sous-estimation du risque d'exposition des abeilles aux pesticides : le concept de culture attractive mis en défaut

Louvain-la-Neuve, 22 Juin 2017 - Comparativement à d'autres régions du monde, l'Europe évalue avec beaucoup de rigueur le risque sanitaire et environnemental des pesticides. Lors de la mise sur le marché d'un nouveau produit, son risque global pour l'homme mais aussi pour des organismes non cibles est évalué en tenant compte à la fois du risque d'exposition et de la toxicité à l'égard de ces organismes.

Pour les insectes pollinisateurs et les abeilles en particulier, il est communément admis que le risque d'exposition est élevé pour les pesticides appliqués sur des cultures attractives fournissant du nectar et du pollen (colza, fruitiers) et négligeable pour les cultures non attractives comme la betterave et les céréales. Les experts considèrent donc que le risque global est très faible voire nul pour les pesticides appliqués sur des cultures non attractives quelque soit leur toxicité potentielle pour les abeilles.

Ce raisonnement semble logique mais reflète-t-il la réalité ? Une étude publiée dans la revue "Scientific Reports"¹ ce lundi 19 juin 2017 par le Centre Apicole de Recherche et d'Information (CARI) et le Centre wallon de Recherches agronomiques (CRA-W) questionne la pertinence de cette approche et souligne la complexité de l'évaluation de l'exposition des pollinisateurs aux pesticides. Les chercheurs ont collecté et analysé des pelotes de pollen récoltées par des abeilles domestiques tard dans la saison (Juillet à Octobre). Ils constatent que plusieurs pesticides contaminent relativement fréquemment ces pollens. Pourtant, à cette période de l'année, ces pesticides ne sont appliqués sur aucune culture attractive pour les abeilles.

Louis Hautier, chercheur au CRA-W : *"Ces contaminations pourraient être liées aux dérives dans l'environnement notamment sur les bandes fleuries et les fleurs sauvages des bords de champs. De plus, la persistance et les propriétés systémiques de ces produits pourraient favoriser ces contaminations."*

Noa Simon, chercheuse au CARI : *"Bien que l'étude ne s'intéresse pas directement à la toxicité des produits auxquels les abeilles sont exposées, elle montre que les abeilles sont très probablement plus souvent en contact avec des pesticides qu'on ne pourrait le penser sur base des pratiques agricoles habituelles. L'évaluation du risque pour les pollinisateurs et la gestion des risques devraient prendre en considération ces voies d'exposition."*

¹ Simon-Delso, N., G. S. Martin, E. Bruneau, C. Delcourt, and L. Hautier. 2017. The challenges of predicting pesticide exposure of honey bees at landscape level. Scientific Reports 7:3801. <https://www.nature.com/articles/s41598-017-03467-5>

Contacts :

- Noa Simon du CARI
CARI asbl, Place Croix du Sud, 1 bte L7.04.01 – 1348 Louvain-la-Neuve – Belgique
Tél. 010/47.34.16, mail : simon@cari.be
- Louis Hautier du CRA-W
Unité Protection des Plantes et Écotoxicologie, Chemin de Liroux, 2 B-5030 Gembloux - Belgique
Tel. 081/62.56.87, GSM 0473/849.725, mail : L.hautier@cra.wallonie.be

A propos du :

- Centre Apicole de Recherches et d'Information (CARI) : est une association sans but lucratif financée principalement par la Région wallonne et qui a pour objectif de promouvoir et de développer l'apiculture. C'est une plateforme en liaison directe avec le monde apicole et le monde scientifique qui développe des réponses concrètes aux problèmes rencontrés par les abeilles et les apiculteurs. A côté de son pôle recherches, il organise des cours, édite les revues techniques-informatives Abeilles & Cie et Actu Api, offre un service d'analyse de produits de la ruche, etc. Il occupe 14 personnes dont 6 scientifiques. Il fait partie de la plateforme Agro-Louvain Service à l'Université Catholique de Louvain.
- Centre wallon de Recherches agronomiques (CRA-W) : est un organisme d'intérêt public dépendant du Gouvernement wallon. Il développe ses recherches appliquées, mais aussi à caractère plus fondamental dans le domaine de l'agronomie en général en couvrant tant la production agricole que sa valorisation et ses relations avec l'environnement. Il emploie du personnel hautement qualifié avec plus d'un tiers de scientifiques sur un total d'environ 420 personnes occupées. Son domaine expérimental couvre plus de 200 ha et est constitué de champs, vergers, serres, étables et porcheries. Le CRA-W développe son programme de recherche dans le cadre d'une agriculture écologiquement intensive, c'est-à-dire performante tout en limitant l'usage et en utilisant mieux les intrants et tirant profit des fonctionnalités naturelles des agrosystèmes. Trois thématiques de recherche en découlent : la gestion intégrée et dynamique des facteurs de la production, la gestion des risques et l'adaptation aux changements, la gestion et la valorisation de la production. A côté de son activité scientifique, le CRA-W veille à diffuser rapidement les résultats de ses recherches vers la profession et la société. Il réalise également des activités de service qu'elles soient analytiques ou expérimentales sur le terrain ou en laboratoire.

Annexes :

- Annexe1 - Résumé de l'étude
- Annexe2 – Article scientifique Scientific Reports

Nous mettons à disposition les visuels suivants pour illustrer vos articles :

Visuel 1 : Abeille domestique en train de butiner dans un champ de colza, une culture particulièrement attractive pour les abeilles.

Photo : Gilles San Martin (CRA-W)

https://farm1.staticflickr.com/499/31712077530_91f1476a37_o_d.jpg

Visuel 2 : Abeille domestique butinant une fleur de phacélie. Les phacélies sont des fleurs très attractives pour les abeilles et sont fréquemment semées dans les bandes fleuries en bord de champ ou entre deux cultures comme piège à nitrates (CIPAN).

Photo : Gilles San Martin (CRA-W)

https://farm1.staticflickr.com/343/31277028843_20dcc394d4_o_d.jpg

Visuel 3 : Portrait d'abeille domestique.

Photo : Gilles San Martin (CRA-W)

https://farm6.staticflickr.com/5058/5454333517_c6ae72a2b1_o_d.jpg

Visuel 4 : Les cultures de betteraves ne sont pas attractives pour les abeilles. Les pesticides appliqués sur ce type de cultures peuvent-ils néanmoins contaminer le pollen récolté par les abeilles ?

Photo : Gilles San Martin (CRA-W)

https://farm5.staticflickr.com/4140/4799481326_9fe21ff0d6_o_d.jpg